

Gerald Schauder

**Skulptur21**

Cologne 2015, Vidéo-projecteur, lecteur DVD,  
Objet, 3 : 23 min

---

Texte de **Holger Birkholz** traduit de l'allemand.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

---

**Éditeur :**

Association Images secondes  
<http://imagessecondes.fr>

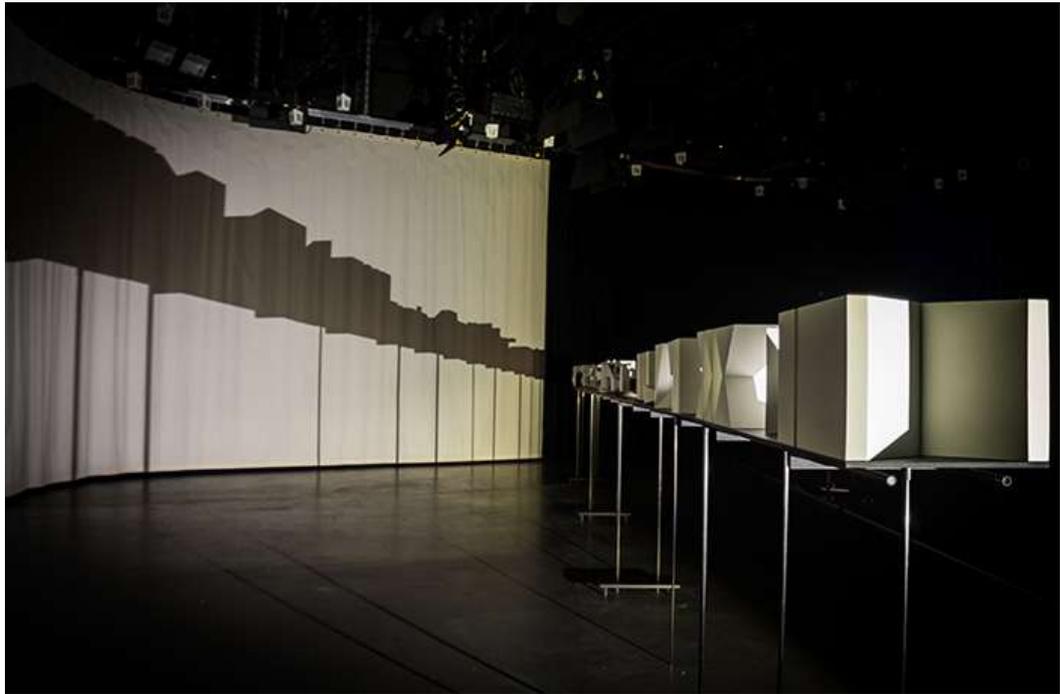
La principale différence entre le film et la sculpture est leur différence de temporalité. Les films se développent de façon linéaire, comme une séquence chronologique. Les sculptures sont données dans leur ensemble. Le visionnage peut commencer à n'importe quel moment et

peut se poursuivre à n'importe quel autre moment. La conception et la structure d'une sculpture peuvent attirer l'attention en générant de l'emphase, ce qui peut attirer l'attention par la luminosité ou par les contrastes privilégiés de la forme. Dans le cinéma, ce genre d'emphase ne devient efficace que dans le cadre d'une dramaturgie. Une coupe nette, le passage soudain de couleurs claires à des couleurs sombres, sensibilisent le spectateur au

moment, qui est inscrit en permanence dans sa mémoire. Ces différences entre les types de médias ont été parties intégrantes des réflexions de la théorie de l'art depuis le « Laocoon » de Lessing (1766). Ce dernier permet d'évaluer plus en profondeur les spécificités des œuvres d'art.

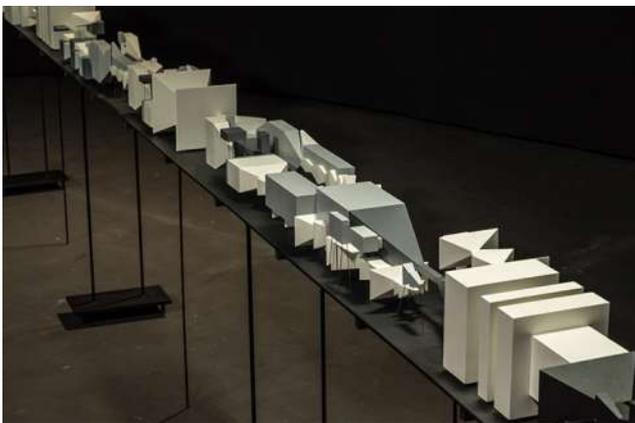


Gerald Schauder nous confronte à la combinaison d'un film et d'une sculpture, qui se réfèrent directement l'un à l'autre. La sculpture apparaît comme un modèle tridimensionnel de ce qui peut être vu dans le film comme une image bidimensionnelle. Le système correspond plus ou moins au système de la tomographie par ordinateur. Avec cette méthode, plusieurs couches d'un corps sont alignées puis assemblées pour former un modèle tridimensionnel virtuel.



Un des films, dont les images sont conçues comme une suite constante de coupes par l'artiste, est *Rhythmus 21* de Hans Richter datant de 1921 ou, selon la datation, de 1924. Cette œuvre, considérée comme

une icône dans le genre du film abstrait, consiste en un gonflement et un affaissement des formes géométriques, des carrés et des rectangles. Cela se produit parfois rapidement ou lentement. De temps en temps, il y a des sauts et plusieurs formes agissent, pulsent et interagissent les unes avec les autres. Schauder transfère ces mouvements en un modèle spatialisé en appliquant trois minutes de films sur les huit mètres de longueur de la sculpture. Le



format du film, qui peut varier en fonction de la surface de projection, est déterminé par une section de 21 x 27,2 cm de la sculpture. Les couleurs des surfaces du film de Richter, le noir et blanc ainsi que les nuances de gris, se retrouvent également dans la sculpture. La sculpture semble être la traduction la plus précise possible du film, avec pour différence essentielle la succession des séquences du film et la simultanéité du corps dans la sculpture.



La transformation de la référence à l'œuvre historique de 1921 par Schauder peut être replacée dans le contexte du discours historique sur l'image du présent dans la tradition de la modernité. L'intérêt pour la rationalisation des formes, qui a déterminé le design et l'architecture des années 1920

d'une manière singulière « Bauhaus » et « Neue Bauen » - assure la continuité par la conception du monde quotidien ; encore de nos jours avec de plus amples conséquences. Ils peuvent être détectés, entre autres, dans la relation entre le corps accessible dans l'espace réel et sa simulation numérique par exemple dans le cas de l'architecture construite, qui offre une traçabilité à partir de l'ordinateur. « Rhythmus 21 » de Richter doit donc sans doute être interprété dans le sens d'une inversion temporelle et avec une touche d'ironie comme une traduction du SKULPTUR21 de Schauder.

Traduction du texte allemand de Holger Birkholz.